

—Bon Dieu ! chère maman, qu'y a-t-il donc ? ... s'écria-t-elle ; auriez-vous reçu de mauvaise nouvelles de mon père ?

—De mauvaises nouvelles ! oui, répliqua madame Brissot en serrant sa fille dans ses bras ; des nouvelles bien funestes ... Ah ! ma chère enfant, notre prospérité est passée, notre bonheur est fini ! ... Maudit pays ! repaire de scélérats, de pillards et d'assassins !

—Par pitié, maman, dit Clara qui pouvait à peine parler, apprenez-moi la vérité. Mon père ...

—Lui, volé, brûlé, égorgé, s'écria Sémiramis en se tordant les mains de désespoir ; tout pillé, tout perdu ... La sainte Vierge protéger nous.

—Serait-il possible ? .....reprit Clara en pâlisant ; mon cher père ?

—Tiens, lis sa lettre ! ... je n'aurais jamais la force de te répéter ces terribles choses.

—Il écrit, il est donc vivant ? s'écria Clara ; Dieu soit loué ! je peux maintenant tout apprendre.

—Il vit, grâce au ciel ! A quoi avais-tu donc pensé, petite ? Il se porte bien, quoiqu'il ait été en grand péril ; mais nous sommes ruinés !

Clara n'écoutait plus et parcourait avidement la lettre de Brissot.

Cette lettre avait été écrite le lendemain de la catastrophe. Le négociant annonçait en peu de mots à sa famille la révolte des mineurs et la destruction complète de son store. Il était sobre de détails sur les dangers qu'il avait courus, de peur sans doute de frapper trop vivement l'imagination de sa femme et de sa fille ; cependant il disait :

« J'ai été bien près de la mort la plus affreuse, la plus ignoble ; mais j'ai été sauvé par le vicomte de Martigny qui a été grièvement blessé en me défendant. Je ne pourrai jamais reconnaître dignement les services de ce noble et brave jeune homme. Moi-même ne vais-je pas devenir un objet de mépris et de pitié ? Le fruit de mes heureuses spéculations, est entièrement perdu et nous nous trouvons deux fois plus pauvres que le jour où nous avons abordé sur cette terre funeste. »

Brissot terminait en annonçant que Martigny et lui étaient pour le moment en lieu de sûreté dans le *camp*, sous la protection de la force publique, et que, selon toute apparence, l'insurrection serait complètement domptée quand cette lettre arriverait à Dorling.

Après avoir terminé sa lecture, Clara se laissa tomber sur un siège, en proie à une douleur muette, tandis que sa mère et la négresse continuaient de se répandre en bruyantes lamentations.

« Comprends-tu, ma Clara, ma chère enfant ? dit madame Brissot ; tous nos beaux rêves, les miens du moins, sont anéantis. Des marchandises, qui ont coûté cent mille dollars ont péri en quelques heures, et ces marchandises, rendues aux placers, en valaient le double. Nous ne nous relèverons jamais de ce désastre. Il nous faudra encore rester dans cet odieux pays où je me dessèche, où je vieillis à vue d'œil, où je ne peux manquer de mourir bientôt de chagrin et d'impatience ! »

Clara garda le silence ; mais elle se suspendit au cou de sa mère et la combla de caresses.

Madame Brissot, avec sa mobilité d'esprit ordinaire, reprit tout à coup :

« Eh bien ! Clara, que penses-tu maintenant de M. de Martigny ? Voilà deux fois qu'il sauve la vie à ton père et qu'il s'expose pour lui aux plus terribles dangers. Ah ! j'avais vu tout d'abord qu'il ne ressemblait en rien aux gens que l'on rencontre habituellement ici ; un secret pressentiment m'avertissait, lorsque je lui donnai une lettre de recommandation pour Brissot, que je n'aurais pas

lieu de m'en repentir. C'est une de ces natures généreuses comme on n'en trouve que dans notre chère et bien-aimée France ! »

Le souvenir de certaines insinuations du vicomte faisait que Clara écoutait avec regret l'éloge de Martigny sortant de la bouche de sa mère.

—Attendons, répondit-elle en baissant les yeux, que nous sachions d'une manière précise quel degré de reconnaissance nous devons à notre compatriote. Mon père est sur ce point d'une réserve peut-être excessive. Mais vraiment, ajouta-t-elle d'un ton différent, rien n'a-t-il pu être sauvé dans le désastre ? Sommes-nous ruinés sans ressources ?

—Sans ressources, ma fille ; les marchandises du store de B\*\*\* et celle de Dorling sont dues à plusieurs maisons de Melbourne, et nous avons seulement soixante mille dollars déposés à la Banque, quand il nous en faudrait le double. Nous qui étions à la veille de devenir millionnaires, nous pouvons nous trouver réduits à l'aumône !

—Quoi ! maman, si dans un mois, par exemple, il se présentait à payer une créance de dix... douze mille dollars, mon père serait donc dans l'impuissance de l'acquitter ?

—Dix... douze mille dollars ! Et où les prendrions-nous ? Je te répète que nous sommes en arrière de plus de soixante mille dollars, et si l'on en exigeait le paiement immédiat, il n'y aurait plus que la faillite.

Clara se couvrit le visage de ses mains.

—Oh ! c'est un malheur, un grand malheur ! soupira-t-elle.

La pauvre enfant venait de songer que, le diable ne se retrouvant pas, elle serait entièrement à la merci du vicomte de Martigny.

Cette pensée la consternait autant que la ruine de sa famille, quand on entendit quelqu'un entrer dans le magasin ; Sémiramis courait au-devant de l'étranger, qu'elle supposait être un acheteur, mais elle s'arrêta en reconnaissant Richard Denison.

Le jeune magistrat était en costume de voyage. Il portait en bandoulière un fusil à deux coups et une paire de pistolets était passée dans sa ceinture. A travers les vitres, on entrevoyait, devant la porte du store, le vieux William à cheval et tenant par la bride la monture de son maître.

Richard s'approcha de la mère et de la fille ; il leur dit avec une sensibilité bien différente de son flegme ordinaire :

—Que Dieu vous assiste, mesdames ! Je viens d'apprendre le malheur qui vous frappe et avant de partir, j'ai voulu vous voir pour vous offrir l'expression de ma sympathie.

—Quoi ! vous partez ? demanda madame Brissot.

—Je vais aux mines où le chef-commissionner appelle tous les magistrats et tous les fidèles sujets de la reine, afin de prêter main-forte à l'autorité locale. Je conduis à B\*\*\* une vingtaine de volontaires et quelques constables que j'ai réunis à Dorling ; et comme toutes les populations des alentours ont reçu les mêmes ordres, nous pourrions sans doute maîtriser complètement la funeste rébellion qui vient d'éclater parmi les chercheurs d'or. Là-bas, je verrai M. Brissot et je lui rendrai tous les services qui dépendront de moi. Mais ne me chargez-vous pas de quelque message pour lui ?

—Je voudrais lui écrire, dit madame Brissot en pleurant, mais, dans ce premier moment, je n'en ai ni la force, ni le courage. D'ailleurs, vous n'auriez pas le temps, je le vois, d'attendre ma lettre. Dites à mon mari, monsieur Denison, dans quelle affliction vous nous avez trouvées ; dites-lui que nous sommes brisées, anéanties.

—Et cependant, reprit Clara non moins émue.